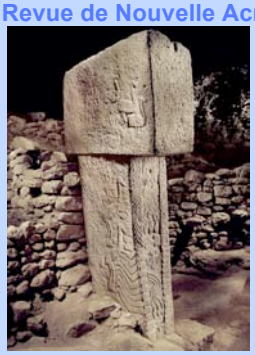
ACROPOLIS
Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 264 – juin 2015



Sommaire

• ÉDITORIAL : Les droits de l'âme
• CIVILISATIONS : Quand la spiritualité précède l'agriculture
• PHILOSOPHIE À VIVRE : Triompher dans la vie
• À LIRE
• AGENDA – SORTIR

Éditorial

Les droits de l'âme

Par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Et si la non-violence nous venait de la Corse ?

Le 7 mai dernier, Jean-François Bernardini, du groupe *I muvrini*, a été interviewé par Élise Lucet (1). Il a présenté leur nouvel album *Invicta*. En effet, l'âme est *invicta*, c'est-à-dire invaincue. Il a expliqué que le mot «âme» est devenu aujourd'hui presque un gros mot. Dans un monde qui nourrit très mal les âmes et les maltraite, il est indispensable de lui donner autre chose. «Quand on n'a plus d'âme, dit-il, on est capable de prendre une kalachnikov (2) et de tirer sur un innocent qui passe. Il faut donc prendre soin de ces âmes en souffrance, et par là même, prendre encore plus soin de sa propre âme. Il faut la nourrir insiste-t-il. Il y a dans le monde une grande

soif de contenu et de substance et un grand besoin de faire incarner des choses. C'est le rôle de l'artiste de tenter d'y répondre et d'apporter du sens».

Ce dernier album est un hommage à Nelson Mandela (3), qui était très inspiré par le poème *Invictus* (4) de William Ernest Henley.

«Les âmes naissent libres, dignes de vie et de respect. Elles nous rêvent debout et ne meurent jamais. […] Patrimoine de la terre intérieure, jardin fertile, ressources inépuisables de l'humanité, elles méritent protection et bienveillance au titre des espèces invisibles. Elles constituent notre lien indéfectible de fraternité avec les générations d'hier et celles de demain… Tout âme a le droit imprescriptible de se sentir chez elle dans chaque tradition spirituelle. C'est à l'épreuve de l'histoire que les âmes forgent leur singularité et leur noblesse : elles ont une aspiration naturelle à l'unité dans la paix du vivant. Toute âme porte en elle les ressources et l'obstination à vivre debout, même dans une société injuste, face à laquelle elle est irrésistiblement le premier refuge et le dernier espoir pour la changer. […] Peu importe si l'issue est étroite et combien pèsent nos fardeaux, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme» (5).
Avec la Polyphonie hébraïque de Strasbourg, le groupe *I Muvrini* chante l'histoire d'un enfant palestinien qui se trouvait dans le camp de réfugiés de Jénine. Il fut blessé par un soldat israélien qui, le voyant avec une arme (en plastique), a tiré sur lui. Il fut transporté d'urgence à l'hôpital d'Haïfa mais le médecin israélien ne parvint pas à le sauver. L'infirmier se chargea d'annoncer sa mort à ses parents. Avec une grande confiance, il leur dit : «dans cet hôpital, il y a d'autres enfants qui souffrent, condamnés à mourir sans greffe d'organe. Votre fils pourrait sauver d'autres vies.» Après un long silence, le père, Isamël Khatib accepta. Ahmed, leur fils, sauva ainsi cinq vies d'enfants israéliens. Comme l'exprima François Bernardini, «dans la douleur la plus grande, cet exemple d'âme humaine, *invicta* nous bouleverse et ouvre des horizons».

Dans leur chanson, O Ismà (abréviation de Ismaël, nom du père), ce groupe chante :
«Qu'est- ce qui t'a donné ô cette force là,
Ce courage d'aller où personne ne va…
Apprends-nous ce temps qui s'incline à la vie,
Qui sauve des enfants jusqu'en terre ennemie».

L'âme n'est pas un vain mot. Merci à l'artiste de la chanter et de la rappeler au cœur des citoyens. Dans le cœur de chacun d'entre nous, réside un appel à la conscience pour ne jamais se sentir vaincu au milieu des pires circonstances. Dans la douleur de ce temps, nous devons rappeler l'âme *invicta* pour lutter contre la résignation et le sentiment d'impuissance, la confusion des esprits. Par nos liens d'âme, au-delà des frontières et origines de tous ordres, nous pouvons faire renaître le sens d'humanité et d'unité. De même que la langue grecque ou latine, l'âme n'est pas inutile.

(1) Jean-François Bernardini fut l'invité du journal de 13 heures d'Antenne 2, le 7 mai 2015
(2) Fusil d'assaut russe
(3) Nelson Rohihlala Mandela (1918-2013), homme d'État sud-africain qui a lutté contre le régime de ségrégation raciale noire (apartheid). Il a passé 27 ans en prison et est devenu président de la République d'Afrique du Sud (premier président noir dans ce pays) de 1994 à 1999. Lire éditorial de Fernand Schwarz sur Nelson Mandela dans revue Acropolis n° 248 (Janvier 2014) *Ubuntu, idéal d'humanité* et article de Marie-Agnès Lambert dans revue Acropolis n° 249 (février 2014) *Nelson Mandela, le pardon et la réconciliation*
(4) Court poème de l'écrivain poète, critique littéraire et éditeur britannique William Ernest Henley (1849-1903) et poème préféré de Nelson Mandela pendant sa période de captivité. *Invictus* fut également le titre du film de Clint Eastwood, consacré à Nelson Mandela en 2009
(5) Extrait de la chanson *Déclaration des droits de l'âme*, du CD musical *Invicta* du groupe *I Muvrini*

Civilisations

Göbekli Tepe,
Quand la spiritualité précède l'agriculture

Par Fernand SCHWARZ

Découvert par la mission archéologique allemande de Klaus Schmidt, le sanctuaire Göbekli Tepe, le plus ancien temple de pierre répertorié dans le monde (fin du mésolithique il y a 12.000 ans), remet en question toute la conception du passage du mésolithique (1) au néolithique (2), avec le paradigme selon lequel l'agriculture aurait permis à l'homme de devenir sédentaire et de développer des concepts religieux.

Göbekli Tepe est situé à la limite nord du «Croissant Fertile» (qui s'étendait de l'Irak jusqu'à l'Égypte, au sud-est de l'Anatolie, région de l'actuelle Turquie), à 15 km au nord-est de la ville de Sanliurfa (ou Urfa), liée à l'Abraham biblique (certains prétendant qu'Urfa était la ville d'Ur, mentionnée dans la Bible). À Urfa, a été trouvée une statue grandeur nature en pierre calcaire, que le carbone 14 a datée entre 10 000 et 9000 av. J.-C. Il s'agit de la plus ancienne statue en pierre connue jamais trouvée. Ses yeux sont en obsidienne.

Le site est une colline artificielle haute de 15 mètres pour un diamètre de 300 mètres, qui couvre environ 9 hectares. On n'y a trouvé aucune construction résidentielle. Cette colline est située sur le point culminant d'une montagne allongée.
Dans sur cette terre, vivaient les ancêtres des premiers animaux domestiques, le mouton et la chèvre sauvages, et poussaient d'abondantes céréales sylvestres. C'est ici où l'on a domestiqué l'épeautre, le blé et l'orge qui, au néolithique furent diffusés, à travers le Moyen-Orient et jusqu'en Europe.

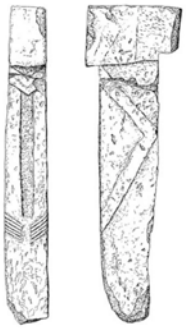
Un site qui ne ressemble à rien de connu

En 1995, Klaus Schmidt commença le chantier archéologique sur le site de Göbekli Tepe. Son équipe mit à jour quatre structures de pierres ovales (la plus petite d'un diamètre de 10 mètres, la plus grande d'un diamètre de 30 mètres). Les enceintes datent de 9600 à 8000 ans av. J.-C. (néolithique précéramique). Les structures sont situées sur le versant sud de la colline, orientées nord-sud avec l'entrée au sud, les piliers en forme de T centraux (3) regardant vers le sud-est.

La disposition des piliers en forme de T suit des règles fixes. Ils apparaissent toujours des espaces circulaires (ou de forme ovale, polygonale ou carrée avec une orientation est-ouest) qui entourent deux monolithes plus hauts en forme de T (jusqu'à 5,5 mètres et pesant de 15 à 20 tonnes). Délimitant l'espace sacré, un mur de pierres, brisé par intervalles par de larges piliers en forme de T (entre 10 et 12, mesurant de 3 mètres à 5 mètres de haut et pesant jusqu'à 10 tonnes), entoure l'espace circulaire. On retrouve, appuyées contre les murs, des banquettes en pierre tout au long du périmètre. Ces enceintes ne ressemblent à rien de connu aujourd'hui.

Les hommes ont taillé les monolithes directement dans la roche d'une carrière, située sur la cette même colline. Ensuite, ils les ont fait pivoter avec des leviers, les ont soulevés et transportés (sans roues ni animaux de charge) avec un mouvement de rame jusqu'en haut.
La construction d'un tel site a réclamé une organisation complexe, avec beaucoup de main-d'œuvre (au moins 500 personnes) dans des travaux très divers, tout comme pour l'édification des pyramides d'Égypte.
Le temple montre qu'une maîtrise importante des techniques de sculpture existait bien avant sa construction. Comment ces hommes, qui ne connaissaient pas encore l'agriculture, ont-ils pu concevoir de planifier un pareil site ?
Göbekli Tepe est beaucoup plus sophistiqué et plus vieux de 6000 ans que Stonehenge (4), et plus ancien de 7000 ans que les pyramides d'Égypte !

Les piliers T, symboles d'êtres surnaturels ?



Klaus Schmidt affirme : «Avec les piliers en forme de T, l'homme créa, pour la première fois, des formes tridimensionnelles et cubiques à grande échelle (on en a trouvé jusqu'à aujourd'hui 200), leur surface est travaillée avec soin de manière orthogonale, droite et plate. L'effet obtenu donne l'impression d'une construction de piliers conformés par deux blocs séparés, posés l'un sur l'autre, mais cette perception est fausse. Les piliers furent toujours élaborés dans un seul bloc de pierre calcaire. Il s'agit de véritables monolithes d'un poids moyen d'entre 5 à 10 tonnes. De là la question de pourquoi s'impose cette forme particulière en T. Il s'agit d'une forme symbolique inconnue hors des paysages de la haute Mésopotamie. Seul les *taulas* des îles Baléares en Espagne possèdent des contours semblables à la forme de T de la Mésopotamie, bien qu'ils diffèrent dans un aspect important, car ils ne sont pas des monolithes mais en deux blocs».

Les inscriptions révèlent une représentation anthropomorphe stylisée. Le T représente un visage humain de profil. Le corps avec les bras pliés s'allongent pour atteindre sur le devant, la hauteur de la ceinture, qui a une boucle en forme de H horizontal. Le personnage porte un pagne en peau de renard. La «barre horizontale» du T symboliserait alors la tête.
«La silhouette présente un corps humain de profil. Dans la face ventrale de plusieurs piliers, on retrouve deux bandes verticales, droites et parallèles, réunies toujours en forme de "V" au niveau de la poitrine, de sorte qu'ils représentent une pièce de vêtement en forme de pèlerine enveloppée autour du cou et qui tombe des deux côtés du corps, indiquant un objet possédant une haute charge de pouvoir symbolique». Sur ces piliers, les visages n'ont pas de traits définis, ce qui pourrait signifier que ces êtres étaient surnaturels, dans une dimension invisible. Par conséquent on ne pouvait pas percevoir leur visage.

Pour Klaus Schmidt, ces piliers T sont «le signe qu'ils ne sont pas de ce monde mais plutôt du monde spirituel, ils ne sont pas humains, ils ressemblent à des hommes mais ce ne sont pas des hommes, ils sont peut-être les représentations divines les plus anciennes du monde. Ce serait le temple le plus vieux du monde». Une autre caractéristique de ces piliers est le relief constaté à côté des mains et de la pèlerine. Sont représentés des animaux (sangliers mâles, renards, taureaux, lions, vautours, canards, araignées, serpents, scorpions, vaches, scorpions, fourmis…), mais aussi des symboles abstraits, comme la forme de H qui apparaît couchée en rotation de 90°, des croix, des demi-lunes, des barres horizontales ou entremêlées, preuve selon Klaus Schmidt de l'existence d'une écriture symbolique qui exprimerait leur vision mythologique dans une langue pictographique.

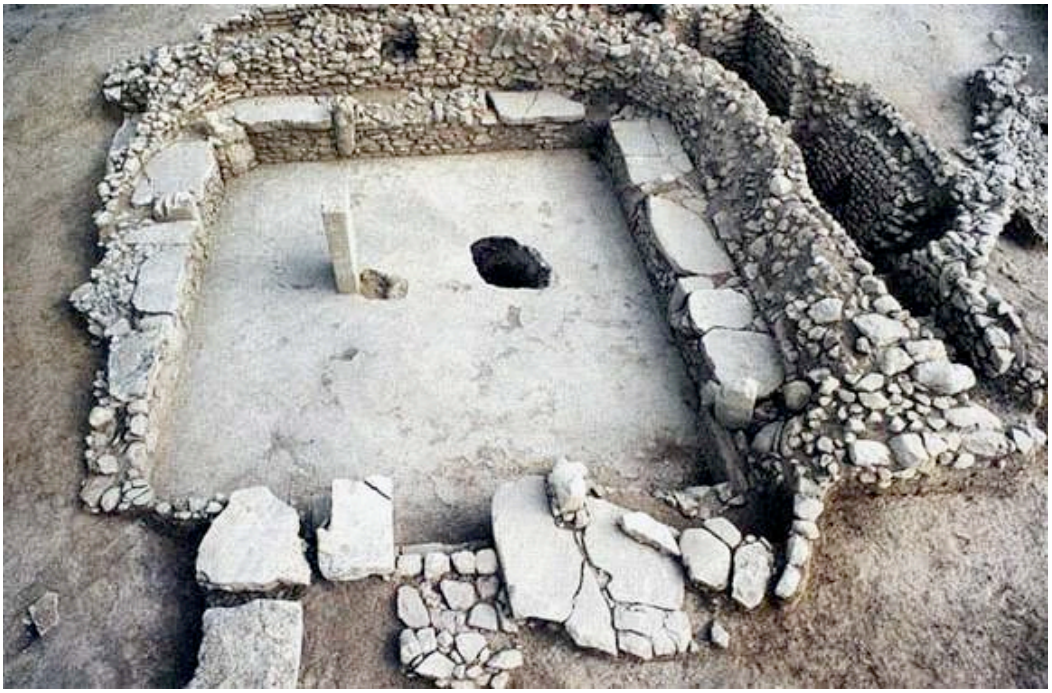
Les sculptures des monolithes

On trouve deux sortes de sculptures en haut-relief dans les enceintes : celles qui sont intégrées dans les piliers en forme de T, et d'autres isolées qui semblent être des représentations d'animaux non indigènes à la région (sangliers, renards, tatous, oies). Les sculptures retrouvées en haut-relief dans un seul bloc dans un style très naturaliste représentent des léopards, des renards, des sangliers. Ces animaux semblent être des gardiens des piliers en forme de T. Certains d'entre eux ont la gueule ouverte en posture menaçante avec la tête vers le bas (animal prédateur), d'autres comme le sanglier ont des mâchoires avec d'immenses défenses.
Les représentations les plus naturalistes qu'on retrouve dans les statues, tantôt d'animaux ou d'êtres humains semblent représenter des membres de notre monde, puissants et importants mais inférieurs aux êtres représentés par les piliers en T. Les piliers T semblent appartenir à l'autre monde, et pourraient avoir comme rôle d'être les gardiens de la sphère sacrée.

On a retrouvé à Göbekli Tepe une statue d'un peu moins de 70 centimètres, qui représente un homme avec une barbe-collier et qui pourrait être un ancêtre des statues sumériennes de la basse Mésopotamie. Le visage semble regarder légèrement vers le haut, quelque chose de plus puissant que lui-même, ses mains devant son corps à la hauteur du nombril, et sans représentation génitale qui reste invisible.

La religion aurait-elle précédé l'agriculture ?

Pendant longtemps on a cru que des sites comme Göbekli Tepe ne pouvaient exister que dans des larges communautés agricoles. Or, les hommes de Göbekli Tepe étaient des chasseurs-cueilleurs. Dans la zone du «Croissant Fertile turc», les hommes se sont sédentarisés au moins un millénaire avant la construction de Göbekli Tepe et ce, pas grâce à l'agriculture. Ils avaient probablement compris qu'il était plus profitable de transmettre ses connaissances à un large groupe sédentaire qu'à un petit groupe nomade.
Dans la première moitié du XXe siècle, l'archéologue Gordon Childe élabora le paradigme suivant : «agriculture-sédentarisation-religion-temple», impliquant que l'agriculture précédait la religion.
Dans le Croissant fertile, et notamment dans la région de Göbekli Tepe, les conditions requises pour la chasse et la cueillette était en grande mesure moindres que celles réclamées par l'élevage et la culture des céréales. Lorsque les recours naturels manquaient, les peuplades de l'époque se déplaçaient vers d'autres lieux. Il est clair enfin que la culture qui se développa au néolithique, une fois domestiqués les plantes et les animaux et acquis de nouvelles habilités, fut davantage efficiente. Mais rien ne pressait les chasseurs-cueilleurs de devenir fermiers, puisque leur subsistance paraissait acquise à moindres efforts.



Il existait dans la région un réseau assez dense de communautés et villages qui échangeaient des produits, des informations et des individus. Comme l'explique Klaus Schmidt, des réunions cycliques furent organisées dans des lieux de réunion saisonniers (*aggregation sites*). Göbekli-Tepe était un de ces lieux, où prédominait la dimension du sacré. La haute importance des festins dans le processus de la néolithisation du Proche-Orient fut reconnue récemment par l'investigation archéologique de Michael Dietler (5) et Brian Hayden(6).
«Quand les gens se rassemblaient ici pour festoyer, il fallait beaucoup de nourriture et pour simplifier peut-être ce besoin constant de nourriture, les hommes furent amenés à vouloir maîtriser la nature et passer d'une économie de prédation à une économie de production en adoptant l'agriculture et l'élevage».
Lors des fouilles, on a trouvé un grand nombre d'ossements d'animaux (gazelles, sangliers, cerfs, moutons) pour la plupart provenant de parties comestibles. Ce seraient probablement des restes de repas effectués. Ce type de réunion provoquait l'assistance d'un grand nombre de personnes, ce qui n'existait pas aux époques antérieures. La présence massive d'hommes dans ces fêtes permettait aussi de se lancer dans de grands exploits collectifs, tels que la construction-même de sanctuaires, provoquant des prises de conscience transcendantales.

Le paradigme proposé par Childe sur l'origine de la néolithisation : «agriculture-sédentarisation-religion-temple», s'inverse suite à ces nouvelles découvertes en religion-sédentarisation-temple-agriculture. Göbekli Tepe suggère que le désir de spiritualité aurait engendré la civilisation.
Au début des années 1990, le préhistorien Jacques Chauvin avança la thèse que le développement de la religiosité aurait poussé les hommes à se regrouper pour vivre et célébrer les rites en société. Göbekli Tepe pourrait lui donner raison. L'humanité disposait à une époque préagricole, de moyens suffisants pour mettre en place un lieu de culte imposant, idée qui contredit l'hypothèse que l'agriculture aurait précédé toute érection de constructions importantes.
L'archéologue de l'Université de Standford Iann Hodder (7) rappelle : «Cela montre que les changements socio-culturels viennent en premier, l'agriculture plus tard».

Si on accepte l'hypothèse que les chasseurs se sont lancés dans l'agriculture pour satisfaire les besoins en nourriture du temple, alors, l'étincelle qui a propulsé l'homme hors de l'âge de pierre serait la religion !

La fin du sanctuaire de Göbekli Tepe

Tout lieu de culte doit présenter une symbolique qui doit être comprise par les fidèles qui s'y rendent. Cette symbolique a comme fonction de rassembler les hommes dans une même croyance, un même objectif et un même ensemble de rituels. La sédentarisation des chasseurs-cueilleurs provoque l'augmentation du groupe et la nécessité de partager avec des étrangers à la famille. Il s'ensuit le besoin d'un code moral pour installer la confiance et le bien vivre ensemble.
Un projet gigantesque comme celui-ci oblige les gens à travailler côte à côte et à se faire confiance. C'est un facteur d'unité concrète.

Environ 1000 ans après le premier temple circulaire, on commença à l'enterrer et à construire une autre structure plus petite juste au-dessus. Au fil du temps, les différents monticules formèrent une unique colline. Les piliers centraux ne mesurèrent plus que 4 mètres de haut. Plus tard, on construira des structures rectangulaires au-dessus des anciennes structures circulaires. Göbekli Tepe existera encore durant un millier d'années mais tout deviendra plus petit et le nombre des piliers de l'enceinte décrut décroîtra peu à peu jusqu'à ce que 10.000 ans plus tard, Göbekli Tepe disparaisse, complètement enfoui sous cette colline artificielle, à différentes strates, faites de la main de l'homme. Grâce à cet enfouissement, le site a pu être conservé de façon extraordinaire.

Lorsque Göbekli Tepe cessa de fonctionner, le village de Nevali Cori, situé à 50 km au nord du site sous le barrage de l'Euphrate, exprima un autre espace de type communautaire, une sorte de version réduite de l'immense temple de Göbekli Tepe comme une église de village. Ce genre de lieu de culte apparut dans de nombreux villages de l'époque (ex. Jefer el Ahumar) et coïncida avec le processus de réduction

de Göbekli Tepe. Les communautés locales commencèrent à bâtir leur propre lieu de culte, à l'image du sanctuaire. Ainsi le culte de Göbekli Tepe prit racine dans toutes les collectivités locales.
L'enfouissement de Göbekli Tepe ne signifie pas la fin de son influence. Le même imaginaire se retrouve dans des sites plus récents à des centaines de kilomètres dans toute la région anatolienne.

Le site de Göbekli Tepe démontre ainsi que la religion aurait donc favorisé la sédentarisation des hommes et que le lieu de culte aurait joué un rôle majeur dans la transition à l'agriculture.

Article réalisé d'après deux articles de Fernand Schwarz parus dans la revue Pharaon février-mars et avril-mai 2015

(1) «Âge moyen de la pierre», période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique, se situant environ entre 10 000 et 5000 ans av. J.-C. en Europe
(2) Néolithique : période se situant entre 9000 ans et 3300 ans av. J.-C., selon les lieux
(3) Le terme «pilier» s'applique ici dans le sens de «pilier sacré de l'ancienne Égypte» qui comprend également les obélisques. Le pilier n'est pas un support mais un monument indépendant
(4) «Les pierres suspendues», monument mégalithique composé d'un ensemble de structures circulaires concentriques, érigé en -2800 et -1100 av. J.-C., du néolithique à l'âge de bronze. Il est situé à treize kilomètres au nord de Salisbury et à quatre kilomètres à l'ouest d'Amesbury (comté du Wilshire, Angleterre). Stonehenge fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco
(5) Professeur d'anthropologie qui a mené des projets archéologiques, ethnographiques et de recherches historiques en Europe et en Afrique
(6) Archéologue de l'université Simon-Fraser (Colombie-Britannique)
(7) Archéologue britannique et professeur d'anthropologie à l'Université de Stanford (États-unis). Il a mené des fouilles archéologiques sur le site néolithique de Catalhôyük (centre de l'Anatolie, Turquie moderne).

Bibliographie

Sie bauten die ersten Tempel, das rätselhafte Heilingtum der Steinzeitjäger, Klaus Schmidt, Verlag C.H. Beck oHG, München 2006
Göbekli Tepe – The Stone Age Sanctuaires. New results of ongoing excavations with a special focus on sculptures and high reliefs, Klaus Schmidt, in Documenta Praehistorica XXXVII, 2010
Göbekli Tepe : santuarios de la edad de piedra en la Alta Mesopotamia, Klaus Schmidt, in Boletin de Arqueologia PUCP, N° 11, 2007, 263-288
Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique. Jacques Cauvin, CNRS Editions, Paris, 1997
Catal Huyuk. Neolithic Town in Anatolia, James Mellaart, Sir Mortimer Whecler, Londres, 1967
Nouvelles découvertes à Jerf el Ahmar, Syrie, X^e – IXe millénaire av. JC., CNRS – Info n° 370, janvier 1999, pp. 9-10
Symbols in action. Ethnoarchaeological studies, Ian Hoddes, Academic Cambridge, 2009
Religion in the emergence of civilisation – Catal Hoyuk, as a case study, Ian Hoddes, Academic Cambridge, 2010
Göbekli Tepe, agriculture et domestication, Joris Peters, Encyclopedia of Global Archéologie, (3065 – 3068), New York, 2014

Triompher dans la vie

Par Délia STEINBERG GUZMAN
Présidente internationale de Nouvelle Acropole

De tous temps, les hommes ont recherché le succès sous toutes ses formes. L'auteur propose des clés pour y accéder.

L'histoire est un extraordinaire échantillonnage où apparaissent, comme des cristaux de couleurs qui changent de tonalité selon la lumière, les différentes idées qui ont forgé les styles de vie de l'homme. Chaque période a ses paramètres, et sur le chemin sans fin de leur quête, les humains sont régis par ces modèles, tentant de les suivre et de leur obéir, alors qu'ils ne le feraient pour aucune autre idée qui proviendrait d'une autre source. Ce qui est communément accepté fait loi, et selon le cours des temps, il y a des acceptations qui ont plus de force que les lois.

Ainsi, de tout temps, le succès a été un but, bien qu'il n'ait pas toujours été considéré de la même manière. Ce qui indiquait la réussite d'un siècle ou d'une décennie précédents peut être aujourd'hui une aspiration inenvisageable et passée de mode, tandis que d'autres ambitions ont pris la place des précédentes. Une seule chose demeure : le désir du succès, le besoin de triompher, le fait d'être accepté et pris en considération par les autres, en se soumettant à la loi qui fait de l'ensemble – nous et les autres – une masse homogène dans laquelle on ne peut même pas, pour trouver ce succès, se distinguer par d'autres voies.

Les statistiques occupent des pages et des pages dans des douzaines de publications. Il est très clair que, dans les années actuelles, la consécration est déterminée par le prestige social et le pouvoir économique, dont peuvent dériver d'autres formes de pouvoir qui à leur tour accroissent le prestige. Il est certain que l'investigation, les sciences, les arts, la connaissance en général, occupent une place toujours plus petite. Le savoir est un bel ornement qui, sauf exceptions, accompagne le prestige susdit d'une solide position sociale appuyée par une respectable fortune économique.

Il n'est donc pas étonnant que les jeunes, particulièrement, alignent leurs aspirations sur ces formes de succès s'ils veulent être vus dans le cadre de la société où ils vivent, s'ils ne veulent pas faire partie de la longue liste des marginaux. Aujourd'hui, l'avenir se chargera de cette perspective : une vocation doit être accompagnée d'un questionnement indispensable sur le côté pratique de cette vocation, en ce qui concerne puissance et richesse. Ils visent des carrières en pensant toujours à la possibilité d'un succès rapide et fructueux, d'une position sociale comprise comme solide et durable. Mais tout ce qui brille n'est pas or.

Le succès conduit-il au bonheur ?

S'il s'agissait véritablement de formules pour connaître le succès dans la vie, il devrait y avoir beaucoup plus d'êtres heureux qu'on n'en rencontre. À moins d'accepter que le triomphe est une chose et le bonheur une autre.
Apparemment ces gens ont tout mais, néanmoins, les mêmes statistiques qui mettent le succès entre nos mains nous montrent qu'augmentent progressivement les états de psychose, de dépression, d'angoisse, d'insatisfaction, de solitude, d'agressivité, de lassitude, de corruption et de beaucoup d'autres situations états psychologiques qui s'inscrivent dans le cadre général du stress. Devrons-nous alors penser que ces personnes n'ont pas connu la réussite ? Ou qu'elle n'est pas totale, qu'elle ne remplit pas toute leur vie, qu'elle est une lutte constante pour n'arriver jamais à aucun port ? Devons-nous peut-être envisager d'autres types de succès qui, même s'ils ne se conforment pas aux modalités acceptées, peuvent arriver à être plus effectifs ?
Nous penchons, sans le moindre doute, vers la deuxième hypothèse et les réponses qu'elle entraîne.

Les clés pour un succès durable

Une des questions qui nous préoccupe tous le plus est le peu de durée de ce que nous avons atteint et croyions durable, le peu que dure ce que nous pensions immuable. Avec le succès, voici précisément ce qui se passe : nous avons besoin d'un succès qui, pour être petit, ne s'évanouit pas immédiatement, qui nous laisse au moins une dose de satisfaction et de paix.

Nous proposons donc quelques clés simples pour atteindre, dans les domaines les plus variés, un succès plus humain, plus stable, plus en accord avec nos rêves et nos aspirations.

Il est évident qu'il ne suffit pas de rêver pour connaître le triomphe. Il faut agir, il faut savoir développer une saine activité basée sur la volonté. Ne pas agir pour agir mais en choisissant les actions les meilleures et les plus adéquates.
Le vieux conseil de se connaître soi-même n'a pas perdu son actualité ; on peut difficilement envisager un travail profitable si on ne sait pas qui on est, quels sont ses talents et ses possibilités. Et une fois qu'on les connaît, il faut s'y entraîner de façon à exercer une activité utile à soi-même et aux autres.

Bien faire tous les travaux que nous entreprenons, non seulement pour la récompense que nous pourrions recevoir mais pour la satisfaction de vérifier notre propre efficacité. Savoir nous contenter de ce que nous obtenons et en même temps ne jamais nous contenter, en cherchant toujours un niveau plus élevé de rendement.

Ne jamais se laisser écraser par les problèmes, pour difficiles qu'ils nous paraissent. Au contraire, faire un effort d'imagination pour chercher des issues et des solutions. Concevoir les difficultés comme des épreuves pour notre intelligence et notre volonté. Et, dans le pire des cas, transformer les échecs en nouvelles opportunités pour recommencer.

Saisir les opportunités

Savoir tirer parti des opportunités. La vie est pleine d'opportunités mais si nous avançons les yeux fermés, nous n'allons pas les découvrir. Si nous nous enfermons dans nos conflits et les ruminons constamment, nous perdons des énergies et ne sortons pas de ce cercle vicieux, en méconnaissant les mille et une portes qu'est train de nous offrir ce prétendu labyrinthe.

S'efforcer continuellement d'aimer, ce qui est la meilleure façon de comprendre les autres. Aider joyeusement et généreusement les autres, ce qui est la meilleure façon de se sentir bien avec soi-même.

Chercher le sens de la vie et essayer de trouver le sens de notre propre vie. Rien n'arrive de soi-même et les réponses ne s'offrent qu'à celui qui les cherche dans un esprit de sagesse, avec le courage de celui qui tient la conquête pour assurée.

Améliorer quotidiennement tout ce que nous faisons, améliorer sans défaillance tout ce qui nous entoure. Mettre de la beauté dans tous les coins, mettre de la lumière dans tous les lieux – externes et internes – où nous sommes.
Celui qui parvient à appliquer ces quelques clés sera une personne sûre d'elle-même, une personne satisfaite, dans la mesure où la satisfaction est l'aliment des êtres humains. Celui qui peut se construire lui-même à travers ces réussites est réellement un être de victoire. Et même si personne ne l'avoue parce que ce n'est pas la mode, tous aimeraient atteindre ce type de succès.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret
N.D.L.R. : Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

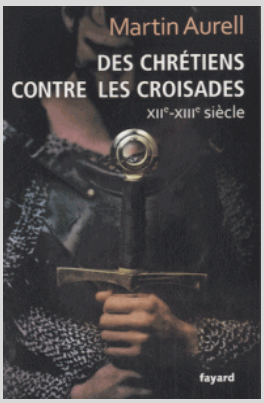
À lire

La tentation de l'Homme-Dieu
Bertrand VERGELY
Éditions Le Passeur, 138 pages, 12,50 €

Actuellement, la grande tentation de l'homme est de se prendre pour Dieu. Selon les époques, l'homme-Dieu a changé de visage. Il est partout : dans les terroristes, dans les jeux vidéo qui proposent d'éliminer tous les obstacles, dans les magazines pour devenir des hommes ou femmes parfaites, dans nos têtes quand nous glorifions notre moi, dans notre inconscient et nos rêves les plus inavoués. Il n'a pas de limites, transforme les valeurs (liberté, égalité, sécurité), en valeurs folles, usant de propagande. Nous avons la possibilité de devenir ses victimes ou de ne pas le devenir, en cessant de croire que ce «colosse aux pieds d'argile» est la définition de l'homme. Par Bertrand Vergely, philosophe, professeur en classes préparatoires, auteur de nombreux ouvrages de philosophie.

Le berceau dans les étoiles
Lionel TARDIF
Éditions Charles Atoni/L'originel, 314 pages, 20 €

«Le XXIe siècle sera spirituel ou ne le sera pas» a déclaré André Malraux en 1972. L'auteur, cinéaste, scénariste, écrivain s'est posé lui-même cette question, cherchant la réponse dans les enseignements des religions monothéistes et d'Orient, d'Afrique ou des Amériques. Depuis toujours, les hommes ont toujours levé les yeux vers le ciel et su que leur aventure était au fond de l'univers. Leur passage sur Terre n'étant qu'un chemin d'évolution pour trouver le chemin du retour vers la plénitude.

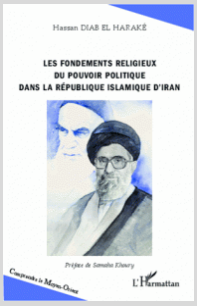


Des chrétiens contre les croisades XIIe – XIIIe siècle
Martin AURELL
Éditions Fayard, 406 pages, 24 €

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les croisades n'ont pas fait l'unanimité à leur époque. Des Chrétiens se sont insurgés contre l'autorité du pape et des princes qui prétendaient libérer Jérusalem, et ont dénoncé les exactions des hommes en armes, les pogroms et autres violences contre des populations désarmées. Martin Aurell a étudié et retrouvé dans les chroniques médiévales et dans les chansons des troubadours les traces de ces voix oubliées qui se sont insurgées contre les croisades, entre la prédication de la 1ère croisade, qui s'empara de Jérusalem, et les échecs de celles du XIIIe siècle.

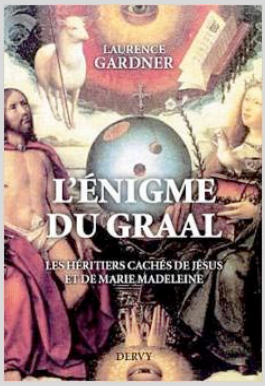
Le Sceau des saints
Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi
Michel CHODKIEWICZ
Éditions Gallimard, 268 pages, 10,50 €

Dans cette deuxième édition, l'auteur évoque la vie et les textes d'Ibn Arabi, son influence dans la doctrine de l'Islam avec ses multiples courants dont le soufisme en est le modèle mystique. Son enseignement porte sur l'expérience visionnaire, les étapes et épreuves du voyage spirituel et le culte des saints fondé sur la notion d'héritage prophétique.



Les fondements religieux du pouvoir politique
dans la république islamique d'Iran
Hassan Diab El HARAKE
Éditions de L'Harmattan, 200 pages, 21 €

L'auteur est docteur en cultures et sociétés dans le monde arabe, à l'université Michel de Montaigne à Bordeaux. Son ouvrage permet de comprendre les divergences sur la légitimité politique dans la doctrine de l'Islam en posant la question : Dieu a-t-il procuré le droit de gouverner à quelques privilégiés ou au peuple ?



L'énigme du Graal
Laurence GARDNER
Éditions Dervy, 440 pages, 25 €

Très documenté et même fouillé, ce récit est le résultat d'une enquête sur les ascendants et descendants du Christ. Ce dossier est l'histoire tourmentée sur plus de six siècles, de la lignée royale du Christ, et de la destinée de l' Église avec ses luttes intestines, jusqu'à Arthur Pendragon, le fameux «Roi Arthur» et la tradition romantique du Graal. Bien des noms depuis Joseph d'Arimaie sont cités avec leurs déformations et leur descendance. Ce livre est une source inépuisable pour les amateurs de généalogie.

Une ethnologie de soi
Le temps sans âge
Marc AUGE
Éditions du Seuil, 149 pages, 16 €

Une réflexion sur le vécu de l'être humain, les notions de temps et d'âge, que l'auteur sait exprimer dans une langue française admirable qui lui permet de transmettre au lecteur sa vision de la vie et de la mort. Un ouvrage à savourer avec délectation malgré un sujet qui peut sembler abscons.

L'effet lune de miel
Bruce H. LIPTON
Éditions Ariane, 183 pages, 20 €

C'est le récit d'une expérience personnelle qui donne le titre de ce livre. Pionnier de l'union de la science et de la spiritualité, l'auteur a lui-même écrit : «le savant agnostique que j'étais est devenu un savant qui cite Rumi et qui croit que nous avons tous le potentiel de créer notre propre paradis terrestre et que la vie éternelle transcende le corps». D'après lui, nous pouvons créer les bonnes et mauvaises vibrations lorsque nous émettons des pensées à partir de notre cerveau car il émet et reçoit des champs énergétiques qui peuvent influer sur notre comportement.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :
www.revue-acropolis.fr

Agenda - Sortir

PARIS - Exposition

Jusqu'au 28 juin 2015

De Carmen à Mélisande, drames à l'Opéra comique

Pour le tricentenaire de l'Opéra comique, cette exposition est consacrée aux plus grands opéras qui ont été créés entre 1870 et 1902 : *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Lakmé*, *Manon*, *Le Rêve*, *Louise* et enfin *Pelléas et Mélisande*. Né en 1715, à la fin du règne de Louis XIV, l'Opéra Comique est l'une des trois plus anciennes institutions théâtrales de France avec l'Opéra de Paris et la Comédie Française. Il connut ses heures de gloires sous la IIIe République et les opéras furent joués salle Favart dont l'étroitesse de la scène et la proximité avec le public faisaient naître une interprétation tout en subtilité et en émotion. Plus de 200 œuvres (partitions originales, tableaux, costumes, photographies, affiches, sculptures…) évoquent ces plus grandes œuvres d'opéra qui de nos jours sont jouées dans le monde entier. Des dispositifs audiovisuels permettent de voir et d'entendre des enregistrements historiques. Les documents choisis racontent les créations, de *Carmen* à *Pelléas et Mélisande*. Une scénographie plonge le visiteur dans l'univers du théâtre : recréation de la cage de scène ; mobilité des décors ; lever de rideau ; assemblages de châssis de décor, de hauteur différentes, à l'endroit et à l'envers, pour accrocher les œuvres ; plafonds qui s'ouvrent sur des vues lumineuses du grill avec les projecteurs ; toiles enroulées sur perche ; détails du plafond peint et des murs latéraux de la Salle Favart ; machinerie technique des coulisses apparaissant de façon fantomatique ; couleurs spécifiques aux œuvres, du rouge intense de *Carmen*, au bleu encre des *Contes d'Hoffmann*, en passant par le bleu lumineux de *Manon* ; costumes…

Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston Churchill - 75008 Paris - Tel : 01 53 43 40 00 - www.petitpalais.paris.fr

PARIS – Exposition

Jusqu'au 5 juillet 2015

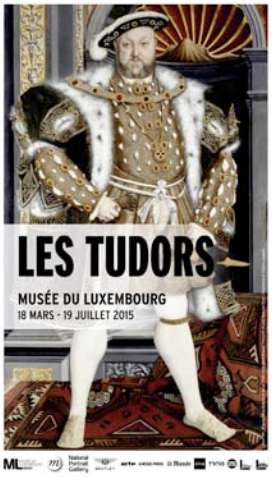
La toilette, naissance de l'intime

Cette exposition est consacrée à la toilette, aux rites de la propreté, à leurs espaces et à leurs gestuelles. Une centaine d'œuvres (tableaux, sculptures, estampes, photographies images animées ou «chronophotographies»), de la Renaissance à l'aube du XXe siècle, montrent des pratiques quotidiennes banales et d'autres surprenantes, des scènes inédites de toilette révélant dans une totale intimité une forme d'entretien entre soi et soi.

Musée Marmottan Monet : 2, rue Louis-Boilly – 75016 Paris - Tél : 01 44 96 50 33 – www.marmottan.fr

---

PARIS - Exposition



Jusqu'au 19 juillet 2015

Les Tudors

Cette dynastie qui a régné entre 1485 et 1603, a profondément marqué l'Angleterre : d'un point de vue politique en lui conférant une position stratégique en Europe ; d'un point de vue religieux, en rompant avec l'Eglise catholique ; d'un point de vue culturel, en y accueillant la Renaissance et des artistes venus d'Italie, de Flandres. L'exposition aborde de multiples aspects de cette famille : Henri VII (le fondateur de la dynastie), Henri VIII, Edouard VI (l'enfant roi), Marie Ière, Elisabeth Ière (la Reine Vierge) ainsi que les conjoints, les prétendants ; l'art de la Renaissance britannique ; les rapports entretenus entre la France et l'Angleterre d'un point de vue artistique (portraits et miniatures) et diplomatique (rivalité d'Henri VIII et de François Ier ; leur rencontre au Camp du Drap d'Or ; les projets de mariage, non aboutis, d'Elisabeth avec l'un ou l'autre des fils de Catherine de Médicis ; la menace que fit planer Marie Stuart, reine d'Ecosse et de France su le règne d'Elisabeth… L'exposition permet également d'explorer le mythe qui s'est construit autour de la dynastie en se nourrissant des excès qu'on leur a attribués et du contraste entre les multiples mariages d'Henri VIII et le célibat d'Elisabeth. Cette légende, toujours vivace, prit racine en Angleterre avec Shakespeare et Walter Scott, en France avec Victor Hugo et Alexandre Dumas, à l'opéra avec les opéras de Gaetano Donizetti ou de Camille Saint-Saens, au cinéma avec Sarah Bernhardt en 1912, la première à incarner Elisabeth dans l'histoire du cinéma ou à la télévision.

Musée du Luxembourg
19 rue de Vaugirard - 75006 Paris - Tél. : 01 40 13 62 00 www.museeduluxembourg.fr

---

PARIS – Exposition

Jusqu'au 20 juillet 2015

L'épopée des Thraces

Des découvertes archéologiques en Bulgarie ont mis à jours les splendeurs de la Thrace, patrie d'Orphée et de nombreux rois légendaires cités par Homère, située entre la Mer Noire et la Mer Égée. Les nombreuses tombes d'aristocrates ou de rois, rendent compte, avec leur mobilier en céramique, en bronze ou en or, de la richesse de la Thrace et du royaume des Odryses, de la

période classique (V^{e} au IIIe siècle av. J.-C.). Les Odryses jouèrent un rôle important dans le jeu d'alliances qui se nouèrent entre les Macédoniens et les Athéniens autour des colonies nord-égéennes. La réalité du monde odryse est abordée dans le contexte global et contemporain du monde antique, au contact des autres entités régionales: Gètes, Triballes, tribus thraces autonomes, cités grecques.

Musée du Louvre - Salle Richelieu : 99, rue de Rivoli – 75001 Paris
Tel : 01 40 29 50 50 - www.louvre.fr

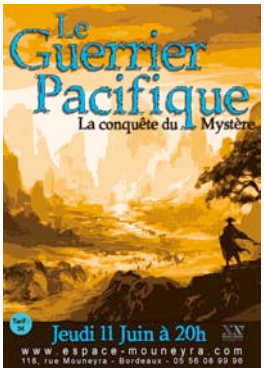
BORDEAUX – Conférences

• Vendredi 5 juin à 20h

Chamanisme et magie animale

Par Érik SABLE, auteur de plus de 50 livres et passionné par les oiseaux.

Le chamanisme et les croyances des anciens peuples ont tous une relation magique avec le règne animal. Les esprits animaux sont intimement liés à certaines expériences spirituelles, ils sont le pont avec l'invisible. Chamanisme et magie animale est un voyage dans l'univers de la magie animale. Il mêle expérience personnelle et étude des anciennes civilisations. Il aborde la possibilité de faire un pacte avec l'âme collective d'une espèce animale, comment découvrir notre oiseau-totem, ce qu'est la pratique de l'ornithomancie.



• Jeudi 11 juin 2015 à 20h

La conquête du mystère

Par Thierry ADDA

Le guerrier pacifique sait maintenant que la vie est mystère, qu'il n'est pas besoin de la comprendre pour la vivre. Partir à la conquête de son mystère est devenu la quête sa vie. Mais pour cela il lui faudra sortir du monde des croyances, apprendre à faire des choix et ouvrir son cœur...

Informations et réservations :
Espace Mouneyra : 118, rue Mouneyra – 33000 Bordeaux
Tel : 05 56 08 99 96 - www.bordeaux.nouvelle-acropole.fr

BIARRITZ - Conférence

Vendredi 5 juin 2015 à 20h

Teilhard de Chardin et l'évolution

Par Annie Montemont

Scientifique de renommée internationale, considéré comme l'un des théoriciens de l'évolution les plus remarquables de son temps. Teilhard de Chardin (1881-1955) est un des pionniers de la reliance esprit-matière.

Informations et Réservations :
Espace LEHENA - Centre ANABAB : 1, Rond-Point de l'Europe 64200 Biarritz
Tel : 05 59 23 64 48 - www.anabab.info - E mail : nouvelleacropole.biarritz@gmail

---

LA COUR PÉTRAL (28) – Les sentiers d'Initiation

Du samedi 4 au mardi 7 juillet 2015
Comme chaque année, l'Association *Les Amis de la Cour Pétral* organise des ateliers de pratique et de formation dans l'ancienne abbaye de la Cour Pétral située en pleine nature, à Boissy-lès-Perche dans l'Eure-et-Loir. Au programme : yoga, taille de pierre, vitrail, géobiologie, contes, chant et relaxation…
Tarif : 285€/250€ (étudiants, demandeurs d'emploi, membres de l'association), incluant les 3 jours de formation, les repas et l'hébergement sur place en dortoir.

Informations et inscriptions :
Les Amis de la Cour Pétral - Tel : 02 37 37 54 56 - mail : cour.petral@gmail.com
www.courpetral.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
01 42 50 08 40
http://www.revue-acropolis.fr
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.
Tous droits réservés à FDNA – 2015
ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :
http://www.revue-acropolis.fr
Crédit Photo : © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz - © Musée du Louvre - © Musée du Luxembourg - © Petit Palais
© Fotolia : © ILYA AKINSHIN - © Cool Urban Abstraction - © agsandrew - © WavebreakMediaMicro